

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre-François METTAN

Allocution pour l'inauguration de la salle
Maurice Chappaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99a, p. 34-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

ALLOCUTION DE M. PIERRE-FRANÇOIS METTAN

Cher Maurice,

Je commencerai par un souvenir d'école. Je ne l'ai pas trouvé dans un de vos livres, mais dans une réponse à une question impromptue que vous posait Patrick Ferla lors d'un entretien radiophonique. Le journaliste vous demande avec malice si vous savez chanter. Votre réponse est directe: «Je ne sais pas chanter mais j'ai toujours désiré chanter» (1).

Vous évoquez alors un souvenir: vous aviez sept ans, vous vous souvenez avoir été expulsé d'un cours de chant tant vous aviez été malhabile à monter les notes de la gamme. Dans cet aveu émouvant de la détresse d'un enfant qui ne sait pas chanter et qui essaie dans la solitude de retrouver un air à chanter pour lui, je trouve cher Maurice, une clé qui permet de mieux comprendre votre œuvre. Écrire a été pour vous une



Maurice Chappaz dialoguant avec Mgr Joseph Roduit et Pierre-François Mettan.

respiration, la poésie une tentative de retrouver le chant inaccessible à l'enfant.

Souvent, à la manière socratique, vous évoquez tout ce que vous n'avez pas su faire: enfant, vous étiez solitaire et aviez de la peine à parler; plus tard vous avouez que vous avez été peu apte aux travaux manuels, ne sachant pas «planter un clou»; grand arpenteur de nos montagnes, vous déclarez être un mauvais alpiniste; adulte lancé dans la vie, vous vous êtes senti inapte à l'exercice d'un métier habituel. Or, votre oncle Maurice Troillet, célèbre homme politique, qui fut pour vous un second père, était profondément enraciné dans le faire et dans l'action; votre beau-père, l'artiste Edmond Bille, que vous admirez, était aussi quelqu'un qui avait trouvé sa place dans la cité. Protestant neuchâtelois, il avait décoré bon nombre d'églises du Valais; il s'était engagé en politique et avait trouvé non sans peine une conciliation entre l'art et la vie.

Quant à vous Maurice, tout en admirant les réalisations concrètes de l'homme politique ou du peintre, vous avez avec ténacité et dignité toujours revendiqué la noblesse du *dire* face au *faire*, la valeur de l'inutile et la beauté du chant. En parlant de vos études à Saint-Maurice, vous avez dit et redit l'importance d'un enseignement qui ne cherche pas d'abord l'utile. Dans *Le Partage de Minuit* (2), il s'agit du livre écrit à deux mains qui a donné le titre à cette exposition, vous dites ceci, évoquant vos années de collégien:

«Le vrai but des études que nous poursuivions n'était pas une profession mais une vocation, un imaginaire (...).»

Si nous recevions une culture c'était pour favoriser une disponibilité en nous, empêcher que soit tout de suite étouffée par «l'utile» (...) la mince part contemplative.»

Eh bien Maurice, votre chant a toujours laissé résonner cette vocation, cet imaginaire et cette «mince part contemplative». «Enfant qui croyait au paradis», «petit fruit vert et mal mûr», vous êtes devenu l'un de nos plus grands poètes, vous avez su transformer vos faiblesses en une force qui ne s'oubliera pas et nul doute que votre œuvre sera aussi «durable» que celle de votre oncle et de votre beau-père.

Dans ce trajet de vie, je n'oublie bien sûr pas Corinna Bille: elle aussi se sentait assez fragile et démunie face à la vie, face à une époque qu'elle ne comprenait pas toujours. Elle utilise la même expression que vous, dans un autre entretien radiophonique, pour justifier son activité d'écriture: écrire est une «bouteille jetée à la mer», bouteille qui lui a permis de respirer, de chanter, encore davantage — de survivre. Tout était pour elle matière à l'écriture: les rêves de sa mère, de ses tantes ou de ses enfants, les lectures innombrables, les histoires qu'on lui racontait, l'observation minutieuse de la nature... Peu d'écrivains ont comme elle accordé tant de place à l'altérité: parler pour les autres, parler vers les autres, mais aussi parler de l'autre en soi, de tout ce que notre raison ne peut pas saisir.

La Médiathèque Valais m'a donné comme mandat, dans le cadre des expositions consacrées à la famille Bille, de proposer une lecture croisée des deux

écrivains. Il y avait là de quoi faire peur à l'enseignant généraliste que j'étais: un massif impressionnant de livres (plus d'une centaine à vous deux), des cartons de manuscrits soigneusement conservés et classés à la Bibliothèque nationale, des articles de journaux par centaines. De prime abord, le lecteur voit plutôt la ligne de partage — comme l'on parlerait de la ligne de partage des eaux — entre les deux œuvres. L'une, celle de Corinna, plus *narrative*, ne cherche pas à expliquer le monde; la vôtre est plus *lyrique*, elle commente inlassablement les rapports entre l'homme et le monde, entre le divin et l'humain, elle explore tout particulièrement la part contemplative. Pourtant si ces différences sautent aux yeux, ne serait-ce que dans l'écriture elle-même, nombreux sont les points de rencontre entre vos deux œuvres. Ce *Partage de Minuit* — le titre est un clin d'œil à Paul Claudel que Norbert Viatte aimait tant, car tous vos livres Maurice, comme ceux de Corinna, dialoguent avec les livres du monde entier — ce partage, je le propose dans un parcours qui s'organise autour de quatre grands thèmes: les filiations, l'ici et l'ailleurs, l'usage du monde, le moi et l'autre (3).

L'exposition ne cherche pas à être didactique: plutôt que d'expliquer, nous invitons à la découverte. L'écriture comme la lecture sont par définition des expériences très intimes qui ne se montrent guère, d'où la difficulté de mettre en scène deux écrivains. Pour cet aspect, je suis reconnaissant vis-à-vis de deux personnes: Viviane Actis, graphiste et Jean-Daniel Berclaz, scénographe de l'exposition. Je ne veux pas oublier un

autre collègue, Nicolas Fournier, qui a eu le grand mérite d'effectuer le montage des plans-fixes tournés par les élèves de la 5^e Arts visuels de cet établissement: il s'agit de lecteurs qui s'expriment sur votre œuvre et sur celle de Corinna.

Vous voyez que de nombreuses personnes de ce Collège ont apporté un concours actif: je les en remercie, d'abord M. le Recteur pour sa bienveillance, les proviseurs, en particulier Mme Gagliardi et M. Fournier, mes collègues, sans oublier M. le Concierge et les dames du nettoyage qui ont fait en sorte que tout soit prêt ce soir.

Serait-ce vous trahir, cher Maurice, de dire que votre œuvre, tout comme celle de Corinna, est d'abord *évangélique*? L'essentiel pour moi a toujours d'être d'aller vers le partage: mettre en images, mettre en mots, donner à lire, aller vers d'autres lecteurs pour que les œuvres ne meurent pas.

Pierre-François Mettan

(1) Radio suisse romande, 20.12.1982.

(2) S. Corinna Bille et Maurice Chappaz, *Le Partage de Minuit*, Fédérop, Lyon, 1984, p.29.

(3) Un livre, disponible dans les médiathèques de Sion, Martigny et Saint-Maurice, prolonge ce parcours: P.-F. Mettan, *Le Partage de Minuit: Corinna Bille et Maurice Chappaz*, Acatos, 2003.